

## **Cours de culture antique** **Séance 1 : *Homo homini lupus***

*mardi 07 septembre*

Présentation générale du cours de culture antique :

- Au carrefour de la littérature, de l'histoire et de la philosophie, traite une question large au programme des E.N.S., renouvelée chaque année : « le temps », « les dieux et les hommes », et cette année : « savoir, apprendre, éduquer ».

- Une heure hebdomadaire, en complément des cours de latin et de grec, mais articulée avec eux. Il s'agira de s'appuyer sur des textes latins et grecs, mais aussi des documents variés, notamment iconographiques. Nous serons aussi souvent amenés à traverser les époques pour mesurer la place de la Grèce et de Rome dans l'histoire des idées et le développement des sciences humaines. La culture antique est une source et une ressource précieuses pour un étudiant en classes préparatoires littéraires, quelle que soit la spécialisation envisagée pour l'année de khâgne.

- Programme de l'année : présentation du projet :

- introduction de rappels généraux sur l'Antiquité et sur le thème au programme (quatre heures)

- travaux de groupes par projets après séance de présentation et d'organisation générale ; cette innovation pédagogique et choix de ne pas faire de ce cours de culture antique seulement un cours magistral repose sur constat de difficulté de donner sens et véritable utilité à ce cours mais également de l'adapter au niveau hétérogène de vos connaissances sur l'Antiquité. Super TPE dont vous serez les « maîtres » (si j'ose dire), depuis constitution des groupes, élaboration du planning, les différentes tâches à effectuer pour mener à bien le projet, puis un compte-rendu par quinzaine qui sera à me rendre. Cf. le planning. Le projet aboutira à deux travaux différents : une production qui sera à rendre et qui sera notée ; puis une restitution devant la classe du projet et la présentation de votre production. Les cours seront donc en alternance : une semaine de CM pour vous apporter des connaissances essentielles, une semaine de TD où vous me rendrez votre compte-rendu et où nous ferons le point sur l'avancement des projets (puis phase de restitution au second semestre, selon un planning qui sera à déterminer en fonction de l'avancement mais aussi de contraintes extérieures comme réservation du Musée, etc.). Je n'aurai sans doute pas le temps de voir tous les groupes à chaque séance : importance des mails. L'évaluation du cours sera elle aussi multiple : trois notes pour les projets (note de travail pour le premier semestre, note de production et de restitution pour le second) et un commentaire au CB3 qui accompagnera la version.

### **Commentaire de la bibliographie.**

#### **1- Rappels généraux sur l'Antiquité gréco-latine**

Préalable indispensable à toute réflexion sur l'Antiquité gréco-romaine = bien connaître, dans les grandes lignes en tout cas, la chronologie des grandes étapes de l'histoire de la Grèce antique et de celle de Rome. Et parce que la perception du temps est étroitement liée à celle de l'espace, il est important également de bien visualiser, géographiquement ces deux mondes.

**A. Panorama de la Grèce antique** : une première observation de la carte (trouvée dans un manuel de lycée) suffit à nous convaincre du manque d'unité (chronologique mais également spatiale) de la Grèce antique :

- spatialement : aucune unité géographique (et carte, de ce point de vue, est fautive en laissant croire que Cyclades sont centre de Grèce car elle ne figure pas la Sicile et le Sud de l'Italie dans lesquelles on trouvait dès la plus haute Antiquité (IX<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> s.) des cités grecques : ἡ μεγάλη Ἑλλάς Magna Græcia).



Dès époque la plus reculée également, les Grecs ont fondé des colonies en Asie Mineure, notamment sur la côte orientale de la Turquie dans région nommée Ionie.

Les régions : la Grèce comporte donc une multitude de régions (en lettres capitales sur carte) dont principales, à connaître sont :

- **Attique**, berceau d'Athènes et au Nord **Béotie**, dont centre est **Thèbes** (berceau des Atrides). En Phocide, on retiendra également la cité de **Delphes**, lieu sacré des oracles de la Pythie.
- la **Laconie**, au sud du Péloponnèse (île de Pélops<sup>1</sup>) : identifiez bien **Sparte**, **Olympie**, **Corinthe** et son isthme, **Mycènes**.
- au Nord, **Thessalie** et surtout la **Macédoine** (capitale **Pella**) où se trouve l'Olympe divin.
- au Sud, la **Crète**, la plus grande île de Grèce (sur laquelle fut élevé le petit Zeus)
- centre de Grèce : **Délos** : petite île des Cyclades qui, dédiée à Apollon (sa mère, Lété, y aurait accouché après que Héra eut interdit à toute île de la recevoir et se serait fixé au centre de Grèce), joue un rôle considérable dans toute histoire grecque et donne son nom à ligue de Délos, l'une des premières associations de cités grecques sous contrôle d'Athènes après guerres médiques.

<sup>1</sup> Fils de Tantale et ancêtre des Atrides à Mycènes.



Les dialectes : à la disparité géographique s'ajoute variété de dialectes : (// dialectes arabes) : 4 familles de dialectes :

- **le dorien** : apporté, nous le verrons, par dernière vague d'arrivants, il est dialecte des poèmes de Pindare.
- **l'ionien** : dialecte de l'historien Hérodote (et du médecin Hippocrate), c'est de lui que dérive l'attique, le dialecte d'Athènes devenu la langue « classique » grecque.
- **l'éolien** : dialecte de la poétesse Sappho
- **l'arcado-cypriote** : connu seulement par quelques inscriptions.

NB : de plus en plus, les Grecs vont mélanger ces dialectes et, à partir de période hellénistique, parler un grec similaire qu'on appelle « koinè » (ie « langue commune »).

→ « la Grèce » est largement une reconstitution moderne : pas d'unité politique, territoriale ni culturelle ou linguistique d'un ensemble mouvant, constitué, à partir de la période archaïque, de « cités-Etats » plus ou moins liées les unes avec les autres par accords et coalition. Il faudra attendre les guerres médiques et surtout les conquêtes d'Alexandre le Grand pour que les Grecs aient l'impression d'une unité. Mais venons-en à ces éléments historiques :

- chronologiquement : on découpe traditionnellement et assez arbitrairement l'histoire de la Grèce en 4 moments forts : il ne va pas s'agir ici et maintenant de rentrer dans le détail de tous les événements et de tous les auteurs mentionnés dans la chronologie, ce qui serait aussi fastidieux

qu'inutile, mais il est important d'avoir quelques repères et surtout de conserver les documents fournis aujourd'hui précieusement pour pouvoir les consulter en cours (de culture mais aussi les cours de langue) chaque fois que vous en aurez besoin.

### **I. La Grèce avant le Vème siècle**

- La Grèce avant les Grecs : sur le territoire que les Grecs vont occuper, une civilisation s'est éveillée au début du IIIème millénaire puis s'est développée pendant mille ans (de -2400 à -1400) : civilisation minoenne (du nom de Minos, roi mythique de Crète) qui a pour centre Crète (Cnossos) mais rayonne sur toute la mer Egée. Arthur Evans. Civilisation palatiale. Ecriture hiéroglyphique qui, par simplification, va donner linéaire A.

- L'histoire de la Grèce à proprement parler commence au début du IIème millénaire (de -1900 à -1500) en Ionie avec la fondation des premières cités : origine de ces hommes est inconnue tout comme la population pré-hellénique qui habitait déjà ces territoires. Ces hommes qui débarquent sur les côtes de l'Asie Mineure apportent avec eux des nouveautés importantes : la métallurgie du bronze, les chevaux et le tour de potier.

- La période mycénienne (1500-1200 av. J.C.) : (repérer Mycènes<sup>2</sup>) construction de puissantes forteresses qu'on a retrouvées à Mycènes (image du site actuel) mais aussi à Pylos et Tirynthe et apparition d'une écriture : le linéaire A et le linéaire B (image) : déchiffrée seulement depuis 1952 (grâce à Michael Ventris, un spécialiste des messages codés dans l'armée<sup>3</sup>), elle est une forme de proto-grec<sup>4</sup>. On relie généralement cette période avec univers qui est évoqué dans *Illiade* et *Odyssee* : dvt de art, expansion du commerce maritime, expéditions militaires (vers Crète en 1400 et peut-être à Troie vers 1200).

- L'occupation dorienne : (1200-800 environ) appelée aussi « les âges obscurs » : vision de chronologie grecque n'échappe pas, elle non plus, à une vision subjective et orientée avec période d'éclat et des périodes de décadence, donner un « sens » à l'histoire. Disparition mystérieuse des palais mycéniens (séisme ? invasion ? révolte ?) et arrivée d'une population dorienne qui méconnaît écriture et arts mais possède innovation très importante : métallurgie du fer (race de fer évoquée par Hésiode ?). S'implantent dans Péloponnèse tandis que Attique revendiquera toujours ses origines ioniennes : racines de opposition fratricide entre les deux villes a été repoussée très loin par historiens de Antiquité.

- La Grèce archaïque (800-490) : on parle de Renaissance pour évoquer le VIIIème siècle : population augmente de nouveau et art de poterie renaît (ou en tout cas, on retrouve de nouveau des traces archéologiques de poterie). De nombreuses colonies grecques sont fondées dans toute Méditerranée donc jusqu'en France (Marseille<sup>5</sup>). C'est période où apparaissent premières œuvres littéraires (Homère

<sup>2</sup> Période Mycénienne : les fouilles et le masque d'Agamemnon.

<sup>3</sup> Pour ce faire, il examina, comme dans message codé, les signes qui revenaient, les marques éventuelles de désinences (genre, pluriel, déclinaison) ; puis en comparant tablettes crétoises à celles retrouvées dans Péloponnèse, il isola éléments propres et par déduction, tenta d'y voir toponymes (cnossos). C'est ainsi que peu à peu il réussit à déchiffrer cette langue. Cf. *L'Histoire des codes secrets : De l'Égypte des pharaons à l'ordinateur quantique de Simon Singh*.

<sup>4</sup> Les tablettes retrouvées sont essentiellement des archives administratives ou des inventaires : mesures d'olives, de vin, nombre de roues de char ou de trépieds produits, moutons, chevaux, bœufs, blé, orge, épices, ainsi que les lopins de terre labourés et les taxes collectées.

<sup>5</sup> La fondation de Marseille, qui remonte aux environs de 600 av. J.-C., est le fait de colons grecs venus de Phocée (aujourd'hui Foça en Turquie) ; ce peuplement fut notamment favorisé par les Phocéens fuyant les invasions perses en 546 av. J.-C. D'après Justin, le territoire qui forme aujourd'hui Marseille était occupé par une tribu des Ligures, celle des Ségobriges. Deux navarques grecs, Protis et Simos, arrivèrent avec leur flotte pour établir une base commerciale dans le port naturel du Lacydon et participer au commerce de l'étain et de l'ambre. Le jour de l'arrivée des Grecs, le chef de la tribu ligure, Nanos, organisa un festin au cours duquel sa

et Hésiode) mais aussi la philosophie, les premiers Jeux Olympiques (-776) et la cité-Etat (*polis*) : il s'agit d'abord de régimes monarchiques ou aristocratiques.

## II. La Grèce après le V<sup>e</sup> siècle

- La Grèce classique (500-336) : V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles = apogée d'Athènes mais aussi période des Guerres médiques (contre Perses : Marathon en -490 contre Darius puis Salamine en -480 contre Xerxès). C'est alors que commence l'impérialisme athénien (ligue de Délos) : la démocratie, Périclès, le Parthénon. Mais rivalité contre ennemie héréditaire, Sparte, enclenche Guerre du Péloponnèse (431-404) qui voit alliances successives de cités et luttes incessantes entre cités rivales : Athènes cède hégémonie à Sparte (catastrophe de l'expédition de Sicile en -415) qui elle-même la cède à Thèbes. Philippe II de Macédoine profite de cette période de troubles pour contrôler peu à peu les différentes cités. Si orateur comme Démosthène incite ses concitoyens à lui résister, il finit par prendre contrôle d'Athènes (bataille de Chéronée en 338, contre Thèbes également).

Cette période est celle du plus grand rayonnement culturel d'Athènes : les tragédies grecques, les comédies d'Aristophane, Socrate, Platon et Aristote, les orateurs attiques, etc. Mort de Socrate en 399.

A la mort de Philippe (336), le jeune Alexandre qui s'est déjà fait remarquer à Chéronée, prend à 20 ans, le contrôle de Macédoine et donc d'une partie considérable des cités de Grèce ; passionné par *Illiade* et Achille, il veut obtenir même gloire et atteindre les limites orientales du monde connu (*oikouménè*) : dès 334, part à la conquête de Asie et parvient jusqu'aux rives de Indus. Son armée refusant d'aller plus loin, il reviendra en arrière jusqu'à Babylone où il meurt dans conditions étranges.

- La Grèce hellénistique : troisième période de l'histoire de Grèce commence à mort prématurée d'Alexandre (326) pour se terminer en -68 (Pydna) ou -31 (Actium). Les diadoques se partagent royaumes conquis par Alex. Athènes reste capitale culturelle (dvt nouvelles philosophies comme épicurisme ou stoïcisme) mais d'autres foyers deviennent capitales politiques : Pergame dans royaume Séleucide<sup>6</sup> mais surtout Alexandrie, ville fondée par Alex, qui devient capitale florissante du royaume Lagide et de dynastie des Ptolémées. Le Musée (lieu consacré aux Muses) et Bibliothèque attirent tous poètes et scientifiques de Grèce : c'est moment où Grèce fait grandes avancées techniques (calcul de circonférence de Terre, découverte du système héliocentrique) mais aussi où elle édite et conserve textes du patrimoine (sans quoi nous ne les aurions pas aujourd'hui, à commencer par épopée homérique).

L'hellénisme entre également en contact avec le judaïsme : la Bible est traduite en grec, c'est la Septante (traduit par 72 savants).

- La Grèce romaine : arrivée des Romains en Grèce appartient aussi à histoire de Rome : c'est moment de changer d'univers antique.

---

filles Gyptis avait à choisir son époux en lui tendant une coupe d'eau. Les Grecs furent invités à se joindre au banquet et le jeune chef de ceux-ci, Protis, fut choisi, scellant ainsi la fondation d'une nouvelle cité qu'il érigea sur les bords de la corne du Lacydon.

<sup>6</sup> Issue de Séleucos I<sup>er</sup>, l'un des diadoques d'Alexandre le Grand, qui a constitué un empire formé de la majeure partie des territoires orientaux conquis par Alexandre, allant de l'Anatolie à l'Indus.

**B. Panorama de la Rome antique** : les trois grandes périodes de l'histoire romaine :

-753 (?<sup>7</sup>) / -509 : la Royauté (753 : fondation de Rome ; 509 : la République) : fin de Monarchie par expulsion des Tarquin (le viol de Lucrece).

-509/-27 : La République (- 27 : Empire) : chute de République avec avènement d'Octave/Auguste.

- 27 / 476 : L'Empire (476 : chute de Empire romain d'Occident : l'empire romain d'Orient deviendra l'empire byzantin).

- Cartes (distribution) : apogée de l'Empire romain (Ier siècle après JC), sous le règne de empereur Trajan : tout le Bassin Méditerranéen ; empire conquis par guerre ; divisé en « provinces » (NB : « Gaule » = en réalité les Gaules : plusieurs provinces différentes).

→ ce qu'on appelle l'Antiquité romaine ou la civilisation romaine = pas uniforme ; repose sur une période importante et connaît évolutions + comporte des royaumes différents.

- La Royauté : Sur toute l'histoire des commencements de Rome, nous n'avons que des documents légendaires ; Latinus<sup>8</sup>, Romulus, les sept rois<sup>9</sup> sont surtout des reconstitutions faites par les historiens (Tite-Livre) et les poètes. L'incendie de Rome par les Gaulois, au début du IVe siècle, détruisit tous les documents légués par les prêtres (*Annales pontificum*), qui constituaient les seules sources primaires de l'histoire romaine.

Sur l'origine des Latins et la date de leur migration, nous ne savons que peu de chose. Les documents archéologiques semblent prouver qu'ils sont venus du Nord, probablement des plaines du Danube, un peu avant les Ombriens. A l'époque où nous reportent ces légendes, il a dû exister des bourgades, (*pagi*) entre lesquelles il devait y avoir une parenté de langue, des institutions communes (des sacrifices offerts au Jupiter Latiaris, dont le temple s'élevait sur le mont Albain), et une union politique assez lâche autour d'Albe-la-Longue, considérée comme la métropole du Latium, où se célébraient, au printemps de chaque année, les fêtes de la confédération, *feriae latinae*.

Des bandes d'origines diverses, Sabins, Latins, Étrusques, occupèrent d'abord les points séparés du territoire de la future Rome, avant de se fondre en une cité ayant une unité politique. L'influence étrusque se manifeste immédiatement dans les plus anciens noms de la ville : Rome est, selon une étymologie très plausible, une transcription de l'étrusque Ruma ; le Tibre, en étrusque Thepre, est un fleuve étrusque, Tuscus amnis, dont on ne doit pas rechercher l'étymologie en latin.

Quant aux Latins leur premier établissement fut sur le mont Palatin ; c'était là le berceau de la cité. Au temps de Tacite on montrait encore l'emplacement de la ville primitive, marqué par une ceinture de pierres. C'était la Rome carrée, *Roma quadrata*, qui avait été ainsi construite, parce que les rites religieux et les prescriptions des augures voulaient qu'elle eût cet aspect. En même temps qu'une ville latine se développait sur le Palatin et tout autour de cette colline, un établissement sabin occupait le Quirinal et l'extrémité septentrionale du Capitole.

Au VIII<sup>o</sup>s. avt JC, les Latins, installés sur le Palatin, l'Esquilin et le Coelius se seraient regroupés pour former une confédération appelée « Septimontium ». On aurait tort de penser que ce nom évoque les 7 collines de Rome. Il s'agit en fait de « saeptus » (clôturé) et de « mons » (montagne). La bourgade,

<sup>7</sup> Si c'est la date finalement retenue, en réalité, cette date a été fixée par Tite-live, les historiens romains et grecs ! n'étant pas jusque-là tous d'accord sur cette date.

<sup>8</sup> Roi des Aborigènes, peuple mythique du Latium.

<sup>9</sup> Romulus : fondateur de Rome ; **Numa Pompilius** : construisit le fameux temple de Janus et fixe fêtes religieuses dans calendrier de douze mois ; **Tullus Hostilius** : roi guerrier, destructeur de ville d'Albe ; **Ancus Martius** : fait ériger pont Sublicius et crée port d'Ostie, favorisant commerce ; // (rois étrusques) **Tarquin l'Ancien** : commence construction du Capitole, du Circus Maximus et des égouts ; **Servius Tullius** : rempart de Rome et instaure première constitution ; **Tarquin le Superbe** : achève Capitole.

groupée sur les pentes du Palatin autour d'un oppidum primitif s'agrandit ainsi progressivement jusqu'à devenir une ville importante, que protégeait une puissante muraille; elle fut assainie et embellie. Les premiers habitants de Rome habitaient dans des huttes de torchis : les parois des cabanes, faites de jonc et de paille étaient soutenues par une armature de pieux et recouvertes d'argile, et chaque habitation possédait un enclos pour le bétail et un jardin maraîcher.

Au temps de Cicéron, deux cabanes de ce type étaient conservées précieusement : L'une, sur le Palatin, était disait-on, celle où le berger Faustulus avait élevé Romulus et Remus; l'autre, sur le Capitole, était attribuée à Romulus en personne. Les deux huttes étaient régulièrement restaurées en l'honneur du fondateur de la ville.

Grâce à ses victoires sur toutes les villes voisines et à un agrandissement continu de son territoire, Rome établit sa prépondérance dans le Latium ; elle devint la présidente de la confédération latine. Plusieurs cités du Latium, comme Préneste et Tibur, gardèrent leur indépendance; mais aucune d'elles n'était capable de rivaliser avec Rome. On peut situer avec vraisemblance ces événements vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

L'histoire intérieure de la communauté romaine, de sa constitution sociale et politique, de ses premiers développements, présente également beaucoup d'obscurités. La constitution politique de Rome fut d'abord monarchique. La population de Rome se trouva de bonne heure divisée en deux parties : les citoyens proprement dits ou patriciens, membres des familles romaines, inscrits dans les curies<sup>10</sup>, et les non-citoyens ou plébéiens, qui étaient considérés comme étrangers à la cité, et qui par suite ne possédaient ni droits civils ni droits politiques.

Or, plus le territoire de Rome s'agrandit, et plus les patriciens devinrent une minorité, tandis que la plèbe croissait toujours en nombre. Bientôt les plébéiens demandèrent à être admis dans l'Etat comme citoyens. D'après les historiens romains, une première réforme fut accomplie, qu'ils attribuent à **Tarquin l'Ancien**. Le nombre des familles patriciennes fut augmenté, ce qui revient à dire qu'un certain nombre de familles plébéiennes furent admises dans la communauté romaine et firent désormais partie de la cité. Mais ce n'était là qu'une réforme partielle et insuffisante. L'organisation et la constitution de la cité furent, quelque temps après, profondément modifiées, et le nom de **Servius Tullius** resta attaché à cette grande réforme, comme à la construction du rempart qui ceignit Rome pendant toute la période républicaine. Le territoire romain fut divisé en quatre circonscriptions ou tribus, dans lesquelles tous les habitants, patriciens et plébéiens, étaient inscrits suivant leur domicile.

En second lieu, tous les habitants de Rome, patriciens et plébéiens indistinctement, furent répartis en six classes, d'après leur revenu. Cette division en classes servit de fondement à une nouvelle organisation militaire. Désormais les plébéiens, comme les patriciens, furent soldats.

Après cette constitution, les patriciens conservent la plupart de leurs privilèges; mais les plébéiens font désormais partie du peuple romain. Il est probable que la chute de la royauté suivit de près cette réforme de l'Etat romain.

- la République : L'histoire de Rome et du peuple romain sous la République peut se diviser en trois périodes :

1. de l'an 510 jusqu'au début des guerres puniques<sup>11</sup> (264 av. J.-C.); pendant cette période, à l'intérieur les plébéiens conquièrent peu à peu l'égalité civile et politique avec les patriciens; à l'extérieur, Rome devient progressivement maîtresse de toute l'Italie péninsulaire.

---

<sup>10</sup> Les curies étaient à la fois des groupements religieux et des circonscriptions topographiques.

<sup>11</sup> Poenicus : carthagois.

2. du commencement des guerres puniques à la fin du II<sup>ème</sup> siècle av. J.C. : pendant cette seconde période, à l'intérieur, la constitution sociale et la vie politique subissent le contrecoup des luttes victorieuses, soutenues par les armées et des conquêtes faites par elles. Les trois guerres puniques notamment marquent le début de l'impérialisme « défensif » de Rome : conquête de Sicile puis de Espagne et du Nord de Afrique.

3. De la première guerre civile à l'établissement du principat par Auguste (30 av. J.-C.) ; après trois guerres civiles et plusieurs tentatives de réformes, la République succombe ; à l'extérieur, Rome conquiert tout le bassin de la Méditerranée et devient la capitale d'un vaste empire.

Suite aux Guerres puniques, notamment la 2<sup>ème</sup>, guerre la plus meurtrière de tous les temps (romains), destruction de la classe moyenne. Quand ces paysans laboureurs rentrèrent chez eux, les nobles s'étaient partagés la quasi-totalité de l'*ager publicus* et il ne leur restait presque plus rien de leur terre. + pdt guerre, Rome a dû pour première fois de son histoire importer du blé : elle continue à le faire et après la guerre, les derniers petits paysans sont ruinés et vendent dernière terres à noblesse. Cherche du travail mais n'en trouve pas : conquêtes amènent de + en + d'esclaves : paradoxe : il est libre mais vaud moins qu'un esclave. C'est un « proletarius » (bon à procréer : sa seule utilité pour la communauté est a capacité à de reproduire...)

Caïus et Tibérius Gracchus imaginent de distribuer aux plébéiens une partie des terres conquises affermées aux patriciens; ces deux tribuns du peuple, mal soutenus par ceux qu'ils voulaient aider, sont massacrés. Débuts de troubles politiques qui vont marquer toute fin de République romaine : opposition entre Marius et Sylla ; puis César et Pompée et enfin, à la mort de César, ses deux héritiers que sont Marc Antoine et Octave.

- le Principat : ce nouveau régime politique est né le 13 janvier de l'an 27 av. J.-C. lorsque le fils adoptif de César, Octave, renonça à ses pouvoirs dictatoriaux qu'il avait reçus. Il remit le pouvoir au peuple et au Sénat; celui-ci, le 16 janvier, lui conféra le surnom d'Augustus. Ce nom restera pour désigner les empereurs, et c'est de cette année que datera leur ère. Principat est nom plus juste que « Empire » comme on l'appelle traditionnellement : *imperator* en latin = titre militaire que soldats romains donnaient par acclamations à un général après une victoire (titre qu'il gardait jusqu'au triomphe) ; puis, terme a désigné un général en ... général. *Imperium* est « pouvoir de commander », ie autorité que Sénat confère à un particulier de manière temporaire et limité à certains domaines pour effectuer une mission ; *imperium* militaire : confié à un général pour qu'il aille « défendre » territoires contre possibles envahisseurs (César en Gaule par ex). Lorsqu'Auguste prend pouvoir, il reçoit un *imperium* « majus » supérieur, mais reste par essence une autorité déléguée par Sénat.

Génie d'Auguste est en effet d'avoir compris haine immémoriale des Romains, et surtout des Sénateurs, pour toute forme de pouvoir monarchique : il a retenu les leçons de l'assassinat de César. Il prend donc pouvoir en respectant en apparence les institutions républicaines et en rendant ses attributions au Sénat, lui donnant impression qu'il dispose toujours de l'autorité suprême. Mais c'est comme si nous imaginions aujourd'hui que, sous pression de troubles politiques et de violence, une personne se faisait élire démocratiquement président de République et devenait également premier ministre, président de assemblée (*princeps senatus* : le premier du Sénat), pape (*pontifex maximus*), chez des syndicats, etc. Pourtant, et paradoxalement, s'ouvre période de grande prospérité, de paix, et de grande effervescence culturelle : cette période de histoire romaine est un excellent exemple pour quiconque voudrait faire apologie de dictature....

Tous futurs empereurs de Rome ne connaîtront pas même règne heureux : plusieurs dynasties d'empereurs vont se succéder, prouvant que ce régime = pas institutionnalisé ni reposant sur des règles

fixes (en matière de succession notamment) mais s'est formé au fur et à mesure de ses empereurs successifs :

- les julio-claudiens : (cés)auticaclauné

- les flaviens : galovivestido

Après la disparition des Flaviens, s'ouvre pour l'empire romain une ère nouvelle, celle des empereurs provinciaux se recrutant par le système de l'adoption. Ce fut la période la plus prospère de l'empire romain :

- les Antonins : sous lesquels Trajan (98-117), natif d'Espagne, général émérite, fut le dernier des empereurs conquérants, à vrai dire le seul depuis Auguste Rome est à son apogée en matière de territoires conquis ; il conquiert la Dacie (colonie). Hadrien (117-138), fils adoptif de Trajan, fut aussi pacifique que son prédécesseur avait été belliqueux ; fin lettré que M. Yourcenar célèbre dans ses *Mémoires d'Hadrien* ; Marc-Aurèle : l'empereur stoïcien.

Puis, on a considéré suite du Principat comme lente décadence, d'où nom de « Bas -Empire » qui est largement contesté aujourd'hui :

- après assassinat de Commode, période de troubles et de guerres civiles acharnées qui permit avènement de **Septime Sévère**, premier des empereurs dits orientaux (femme syrienne) ; Caracalla égorga son frère et régna seul (**212-217**). Son grand acte fut l'extension du droit de cité romaine à tous les habitants libres de l'Empire.

- tétrarchie de **Dioclétien** : arriva ainsi à un moment critique, eut le mérite de reconnaître qu'il était impossible de maintenir une domination unique dans un empire dont le manque d'unité était la principale faiblesse, et dès son avènement, il partagea le pouvoir : deux Augustes et deux Césars. La fin du règne de Dioclétien fut marquée par la persécution contre les chrétiens (qui avait déjà commencé sous Néron) ; c'est l'ère des martyrs de l'Église. Le développement des cultes orientaux, qui tous tendaient au monothéisme, la culture stoïcienne, avaient favorisé prodigieusement l'extension du Christianisme qui proclamait l'existence d'un seul dieu et on en trouvait désormais partout et dans toutes couches sociales de population.

- **Constantin** : dans guerre de succession qui suit mort de Dioclétien, Constantin marcha contre Rome où Maxence s'était rendu odieux par ses exactions, le rencontra près du pont Milvius, battit ses troupes ; Maxence se noya dans sa fuite. C'est là que Constantin aurait eu, prétend la légende, la vision qui devait le mener au christianisme : Il aurait vu apparaître dans le ciel une croix avec l'inscription : In hoc signo vinces : « Tu vaincras par ce signe » ; ce qui aurait expliqué qu'il adopta dans la suite un étendard crucifère (le labarum). Par **l'édit de Milan**, il proclama la liberté de religion et rendit aux églises chrétiennes leurs biens confisqués. Il prit également l'initiative d'un **concile** qui se réunit à **Nicée** en 325 et auquel on doit le Nouveau Testament.

- **Théodose** mourut à Milan en 395, âgé de cinquante ans. Il avait décidé que l'Empire serait désormais divisé en empire d'Occident et empire d'Orient. Les Barbares qui, pendant quatre siècles, étaient restés sur la défensive, allaient attaquer maintenant sans relâche les postes romains. Grâce à sa situation, Constantinople pourra résister dix siècles à l'invasion, Rome, au contraire, fut presque aussitôt prise, et l'empire d'Occident se débattit quatre-vingts ans dans une douloureuse, agonie.